

Archives de sciences sociales des religions

134 (avril - juin 2006)

Varia

Daniel Vidal

Hubert Bost, Pierre Bayle

Paris, Fayard, 2006, 696 p.

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Daniel Vidal, « Hubert Bost, Pierre Bayle », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 134 | avril - juin 2006, document 134-14, mis en ligne le 05 septembre 2006, consulté le 11 février 2012. URL : <http://assr.revues.org/3478>

Éditeur : Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales

<http://assr.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur :

<http://assr.revues.org/3478>

Document généré automatiquement le 11 février 2012. La pagination ne correspond pas à la pagination de l'édition papier.

© Archives de sciences sociales des religions

Daniel Vidal

Hubert Bost, *Pierre Bayle*

Paris, Fayard, 2006, 696 p.

Pagination de l'édition papier : p. 147-299

- 1 Pierre Bayle (1647-1706) jouit d'une position centrale dans le protestantisme français, et, plus généralement, dans les réseaux des Églises issues de la Réforme. Bien au-delà de ces assignations, il est surtout l'une des figures majeures de l'histoire culturelle de l'Europe au seuil des Lumières, et des bouleversements qui accompagnent l'émergence d'une conception radicalement neuve de la tolérance, de l'athéisme, des relations entre raison et foi, entre sphère du politique et sphère du religieux, entre espace public et domaine privé, de la « citoyenneté », – toutes questions qui demeurent au fondement de notre « modernité » occidentale. La dernière présentation par Élisabeth Labrousse de l'œuvre et de la vie de Bayle date de près d'un demi-siècle (*Pierre Bayle*, 2 vol., 1963-1964), et il convenait, en cette année du tricentenaire de sa mort, de reprendre l'ensemble du corpus de ses écrits et de son parcours d'homme libre pour en renouveler sur plus d'un point la personnalité et l'influence. Hubert Bost, qui a consacré depuis une quinzaine d'années, des recherches d'un extrême raffinement sur la méthode historico-critique de Bayle, son statut d'« intellectuel » à partir de son travail de journaliste, son inscription dans les polémiques théologiques du Refuge hollandais, livre aujourd'hui un ouvrage dense, d'une érudition exigeante, et de telle ampleur et ouverture qu'il fera désormais référence majeure dans les études bayliennes. Chez Bayle, il n'est pas, d'emblée, de projet d'œuvre vers quoi tendrait sa passion, et moins encore de programme : il procède par bonds et rebonds, au détour de chaque étape de sa vie, et la meilleure façon d'en saisir la singularité et ce qu'il faut bien appeler le génie, est de le suivre pas à pas, assurés de le comprendre phrase à phrase. C'est l'angle de lecture que privilégie H. Bost, et qui révèle un homme pleinement concerné par les traumatismes de son temps, et, livrant batailles multiples, ouvrant du même coup des brèches dans la compacité des doctrines et des dogmes. H. Bost a pu avoir accès à une très riche correspondance inédite de Bayle, avec son frère Jacob, pasteur demeuré en Ariège, d'où est issue la famille – et avec de nombreux amis et confidents. Ces ressources archivistiques lui permettent de pénétrer au plus profond de l'intimité de cet esprit libérateur, et de saisir avec le plus de finesse la raison de ses questionnements, de ses positions théologiques et politiques, et les conditions de son intervention sur la scène de l'écriture.
- 2 Adolescence protestante, conversion éphémère mais significative à la religion romaine, retour à son allégeance première, exil : un relaps ne peut demeurer dans le royaume. Bayle part à Genève où, très vite, se constitue une « petite académie » avec des personnalités aussi fameuses que Jacques Basnage et Vincent Minutoli, en délicatesse avec l'Église wallonne de Middlebourg pour conduite « amoral ». Pour justifier sa brève conversion au catholicisme, Bayle avait argué de ce qui lui servira de principe d'analyse en tous ses ouvrages et débats : l'examen critique et comparé des arguments en balance. Dans ce premier groupe de réflexion, alors que de nombreux conflits agitent jusqu'à la déchirer l'Église réformée sur les thèmes de la grâce, la prédestination, le dogme trinitaire, etc., Bayle confronte, affine, expérimente, toujours privilégiant les questions justes sur les réponses en absolu, se frotte au cartésianisme, établissant une « frontière méthodologique » étanche entre philosophie et théologie. Au demeurant, n'ayant nulle vocation de pasteur, Bayle délaissera peu à peu cette dernière matière. Une étape à Rouen, où il fréquente le monde des pasteurs et l'érudit catholique Bigot, transitant d'un bord à l'autre des frontières confessionnelles, puis, sous un strict anonymat, un séjour à Paris, toujours inquiet d'y être reconnu, le convainquent de rallier Sedan en 1675. Il noue avec Jurieu des relations admiratives, fondées sur une approche similaire de certains problèmes théologiques (baptême, péché originel, etc.). Somme toute, Bayle participe encore d'une pensée traditionaliste, mais commence à s'en émanciper. Il serait même, selon l'expression d'H. Bost, « volontiers cartésien » : en tout cas, il considère la méthode et le doute

comme « hypothèse ingénieuse », et, la portant en tant que telle à l'extrême de sa tension, en viendrait à nier l'immortalité de l'âme, les preuves de l'existence de Dieu. Serait-il partisan d'un « matérialisme athée » ? La question se pose : du moins s'élève-t-il contre la théologie rationnelle de Poiret, et ôte-t-il à la foi toute assise de raison, sauf à vouloir se perdre en apories. Il est vrai que, fervent lecteur et de belle vigilance à l'égard des fausses synthèses, il tente de concilier « sérieux philosophique » et ironie comme principe argumentatif.

3 Le loyalisme monarchique dont il se réclame, à l'unisson des Réformés, ne l'empêche pas d'être convaincu que le protestantisme va être interdit. Le collège de l'Académie de Sedan est supprimé en 1681 : Bayle, qui y enseignait, se réfugie avec Jurieu à Rotterdam. Il sera professeur à l'« École illustre », en partie créée pour lui. Hubert Bost précise les multiples courants et communautés qui tissent alors, en même temps qu'ils le fragmentent, le territoire Réformé. Le lieu hautement névralgique : le dogme de la prédestination – conditionnée à la réponse du croyant, pour les arminiens ; absolue, pour les disciples de Gomar. Ceux-ci sont orangistes ; ceux-là, républicains. Bayle, s'il se lie d'amitié avec les premiers, ne s'y réduit pas. Il lui importe surtout de préserver un regard critique : ainsi dans le petit cercle d'érudits qui se forme après 1685, où l'on discute science, politique, morale, religion – et cet autre « salon », le « club de la Lanterne », chez le quaker Benjamin Furly. C'est le temps des grandes rencontres, Locke, Shaftesbury, Jean Le Clerc : Bayle est un personnage que l'on sollicite, fréquente, écoute. Mais un personnage complexe, parfois « insaisissable » : son œuvre et sa façon d'être au monde en témoignent, ne faisant qu'un. Ainsi sa *Lettre sur les comètes* (1682), publiée anonymement, ne récuse pas seulement la croyance en leur annonce de malheurs à venir : H. Bost montre comment elle s'organise selon des logiques hétérogènes qui déconstruisent la question de départ, et, par la multiplication des points de vue, ouvre un débat décisif concernant le « caractère indécidable du signe », qui peut aller jusqu'à n'être que « pur caprice ». Toute illusion et tout dogme, sous condition d'un « raisonnement probabiliste » que Bayle met en œuvre, perdent alors leur crédit et leur efficacité. Des prises de position peuvent alors se risquer : ainsi la possibilité pour une société d'athées d'être aussi morale qu'une société de chrétiens ; ainsi de la responsabilité de l'homme dans la réalité du mal, etc. On pressent ici l'émergence de la catégorie de sujet, et de sa souveraineté. À tout le moins, Bayle opère selon la pente la plus féconde d'un scepticisme parfaitement maîtrisé. Au fait des controverses travaillant ses coreligionnaires, et prenant de plus en plus de distance avec Jurieu et ses fulminations, il refusera avec constance toute prétention à détenir une « vérité » exclusive.

4 Dans le temps même où, face aux activités du pasteur Brousson, qui tient assemblées clandestines en Languedoc malgré l'interdit royal, Bayle rappelle son refus de toute désobéissance au monarque, fût-elle non-violente, il fonde en 1684 les *Nouvelles de la République des Lettres*, dont le seul titre vaut déjà posture d'émancipation. Car « République » n'est pas ici vain mot : « État extrêmement libre », précisera Bayle plus tard, où « chacun est tout ensemble souverain et justiciable de chacun ». Réseau de lettrés, certes, qui collaborent à sa rédaction (Huygens, Fontenelle, Papin, Boyle, etc.) – et pluralité des mondes : religion, science, philosophie, au-delà des barrières confessionnelles, au-delà du bien et du mal – tout y étant conduit selon un esprit de libre examen sans complaisance mais sans préjugé. H. Bost magnifie à juste titre cet espace de circulation d'idées et de pensées hardis, institué sur le mode d'une « conversation littéraire » à laquelle sont conviés lecteurs et auteurs, et qui ne se peut que par cette véritable alchimie d'écriture et d'arguments qui fait de Bayle, au seuil de notre modernité, la figure originelle de « l'intellectuel ». Pour de multiples raisons : sa capacité à irriguer l'espace public de questions centrales au carrefour d'enjeux politiques, théologiques, scientifiques ; sa méthode d'exposition et de raisonnement, cette « écriture rebondissant d'un sujet à l'autre », pour reprendre la formule de H. Bost, témoignant du refus des contraintes *a priori* qu'un objet de réflexion porte dans sa prime énonciation. Bayle assume cette dissémination des thèmes et des questions : celles-ci lui importent plus que les réponses sollicitées. « On me demande, note-t-il dans la préface à l'un de ses écrits, pourquoi j'ai cousu tant de matières les unes à la queue des autres, et à quoi peut servir tout ce fatras de pensées si mêlées ». C'est précisément cet entremêlement et cette osmose entre sujets « discrets », qui

fondent le nouvel âge de la critique et la réorganisation du regard sur le monde. Ainsi de la tolérance : Bayle en est l'avocat fervent, on le sait, mais sa méthode de débat et de dialogues l'amène à dépasser la simple reconduction d'arguments déjà éprouvés (on songe bien sûr à Castellion), pour affirmer, ainsi que l'exprime si justement H. Bost, et « pour la première fois », que « la “conscience errante” a les mêmes droits que celle de l'homme qui est dans le vrai ». C'est dire ainsi, dans notre langage actuel, que place doit être réservée à tout autre, comme condition de soi-même. L'affrontement violent avec Jurieu trouvait ici l'une des occasions de se manifester.

5 « Je n'aime point assez les conflits, les cabales, les entre-mangeries professorales qui règnent dans toutes nos académies ». S'éloignant de ce contexte polémique, stérile souvent, Bayle va se consacrer, à partir de 1692, à son œuvre majeure, le *Dictionnaire historique et critique*, qu'il entend comme « chambre d'assurance de la République des Lettres ». Entreprise considérable, qui lui permet de maintenir vive une pensée libre et ouverte à tous les horizons. H. Bost souligne la composition de l'ouvrage, chaque entrée pouvant renvoyer à une véritable combinatoire de thèmes qui, sans volonté explicite de système, constituent un faisceau que l'on définirait aujourd'hui comme « hypertexte », ainsi que le suggère l'auteur, s'appuyant sur le propos même de Bayle : « Le mélange de plusieurs formes, un peu de ligature, pas tant d'uniformité, sont assez mon fait [...] ». Le hasard et la surprise ont eu plus de part à cela qu'un choix raisonné. Ou du moins le choix obéit-il à une raison autre que de pur déroulement guidé par un ordre préconçu : il fallait laisser à la logique propre des objets, de leurs objections et de la pluralité de leurs significations, un espace de respiration – en ce « labyrinthe », en ce « dédale », H. Bost peut ainsi identifier des « passerelles » qui permettent un véritable commerce entre « nébuleuses thématiques ». L'écriture de Bayle témoigne de sa profonde singularité, et de son actualité. Il « écrit comme un chasseur qui traque sa proie et la poursuit dans ses derniers retranchements ». H. Bost ne définit pas seulement en ces termes le rapport de Bayle à son objet d'analyse : il désigne aussi bien sa relation avec le lecteur, qu'il « invite à se forger sa propre opinion ». Ne se soumettant ni « à une raison théologique », ni à une « contrainte doctrinale », Bayle le convoque à un même travail de déconstruction des évidences et des bienséances. Ses « liaisons déconcertantes » entre phénomènes discrets, sa constante préoccupation de ne rien tenir pour « vérité » inentamable, ses mises à nu d'apories, font de Bayle un « penseur de la contradiction ».

6 « Calviniste libertin », adepte d'un « athéisme spéculatif » usant de la raison sans la prétendre clé de toutes choses, au xviii^e siècle débutant, Bayle livre ses derniers combats : sa morale chasse toute croyance, coupable de viols de conscience, pour « fonder le vivre-ensemble ». Une « pensée de la laïcité » s'affirme, qui cheminera jusqu'à nous, en sa complexité et sa lucidité. De cette personnalité qui connaîtra une mort solitaire, « minoritaire et toujours en quête d'universel », convaincue de « l'opacité de l'homme à lui-même », et qui légitimait ainsi une exploration opiniâtre et rigoureuse de tous les moments de cet homme et de sa condition, Hubert Bost propose, en cet ouvrage puissant et ouvert à nos propres inquiétudes et défis, une étude passionnante qui en renouvelle profondément la connaissance. « Le grand jour m'incommode, j'aime l'obscurité », écrivait Bayle : les lumières apportées par son biographe viennent du cœur de celle-ci, dont elles prennent en compte toute l'exigence éthique, et la capacité d'insoumission.

Pour citer cet article

Référence électronique

Daniel Vidal, « Hubert Bost, *Pierre Bayle* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 134 | avril - juin 2006, document 134-14, mis en ligne le 05 septembre 2006, consulté le 11 février 2012. URL : <http://assr.revues.org/3478>

Référence papier

Daniel Vidal, « Hubert Bost, *Pierre Bayle* », *Archives de sciences sociales des religions*, 134 | 2006, 147-299.

Droits d'auteur

© Archives de sciences sociales des religions
